



C FABRITIUS 1654

Actualités

ARTS PLASTIQUES

TOUT POUR SÉDUIRE : LES JOYAUX DU «MAURITSHUIS» DANS LEUR NOUVEL ÉCRIN

La voilà enfin de retour, la *Meisje met de parel* (La Jeune Fille à la perle) de Johannes Vermeer. Elle a retrouvé, comme si elle ne l'avait jamais quitté, son emplacement familial au *Mauritshuis* de La Haye. «Elle commençait tout de même à avoir le mal du pays», plaisantait devant la presse internationale Emilie Gordenker, directeur du musée qui se prépare à rouvrir ses portes.

Pendant deux ans, tandis que le vénérable édifice du XVII^e siècle était l'objet de transformations et de travaux d'extension de grande envergure, la «Mona Lisa du Nord» a parcouru le monde. En compagnie d'une sélection d'autres œuvres d'art de la célèbre collection du *Mauritshuis*, la toile a effectué un périple qui l'a conduite dans des musées du Japon, des États-Unis et d'Italie.

L'intrigant portrait de la jeune fille qui regarde par-dessus son épaule titille manifestement les imaginations dans le monde entier. S'il est vrai que la sortie, en 2003, du film de fiction *La Jeune Fille à la perle* (d'après le roman de Tracy Chevalier) a provoqué un net regain d'intérêt pour le tableau de Vermeer, l'engouement qu'il a suscité à ses différentes escales de par le monde a dépassé les prévisions les plus optimistes. Rien qu'au Japon, en six mois, plus d'un million de visiteurs ont admiré cette icône de la peinture hollandaise. Le *Mauritshuis* s'attend à ce que les étrangers, après le triomphe de la tournée mondiale, aient la curiosité de découvrir le lieu qu'ont regagné l'œuvre et les autres pièces de la collection. Quelle que soit l'affluence prévisible, l'équipe dirigeante du musée annonce d'ores et

déjà sa volonté de s'en tenir au mode de présentation qu'elle a toujours privilégié pour le tableau qui est le chéri du public. Elle est en effet convaincue que c'est la possibilité offerte à chaque amateur de se trouver à tour de rôle seul à seul avec l'œuvre et de la «vivre» à l'état pur, comme dans l'intimité du chez-soi, qui donne à la visite du *Mauritshuis* son cachet tellement spécial.

C'est d'ailleurs cette même conviction qui a guidé la rénovation et l'élaboration des plans d'agrandissement du musée. L'atmosphère authentique et chaleureuse, si caractéristique du *Mauritshuis*, devait rester intacte. La renommée croissante de cet écrin, le bonheur que procurent à l'amateur d'art les joyaux mis en valeur avec goût, et cela au cœur historique de la ville de La Haye, rendaient absolument indispensables des transformations en profondeur. L'agrandissement est devenu possible dès le moment où le bâtiment Art déco qui fait face au *Mauritshuis* a été mis en vente. Le plus difficile était de combiner harmonieusement les deux édifices, chacun ayant son style architectural propre. Et ce, sans toucher au musée lui-même, monument national classé. Et sans porter atteinte à l'aspect de ce quartier de la ville. Le musée est contigu au *Binnenhof*, siège historique pluriséculaire du gouvernement néerlandais. Du côté du plan d'eau du *Hofvijver*, le *Mauritshuis* jouxte directement la «petite tour» du Premier ministre.

Le bureau d'architectes amstellodamois de Hans van Heeswijk, qui avait précédemment collaboré à l'aménagement du musée de l'Hermitage dans la capitale, a relevé le défi. Et avec succès. Son projet, très lumineux, a conservé intacte la physionomie urbaine. Les passants ne remarquent nullement les transformations. Tout se joue sous le niveau de la chaussée. Van Heeswijk a exploité astucieusement l'espace



Johannes Vermeer, *Meisje met de parel* (La Jeune Fille à la perle), toile, vers 1665, *Mauritshuis*, La Haye.

disponible sous l'esplanade historique du *Mauritshuis*. Il a dessiné une entrée qui rappelle celle du Louvre. Tout comme à Paris, le visiteur s'engage désormais dans le musée par un escalier ou un ascenseur conduisant de la place vers le sous-sol, où se trouve le luxueux foyer d'accueil qui assure la transition entre l'ancien et le nouveau. À partir de là, deux parcours sont possibles. L'escalier montant mène à la collection permanente du *Mauritshuis*, dans un intérieur rénové et pourvu d'améliorations techniques. Les cloisons sont revêtues de tentures de soie dans des teintes classiques dégageant, comme jadis, une lumière qui allie intimisme et élégance. Si on choisit de continuer de plain-pied, le foyer se prolonge sous le niveau de la rue vers la nouvelle aile d'exposition. Celle-ci accueille en alternance diverses expositions et abrite aussi la boutique du musée, une brasserie, la bibliothèque et un espace dédié à des ateliers éducatifs. La superficie totale du musée a presque doublé. Tout profite pour la direction de l'établissement.

Avec le majestueux accès devant la façade principale, le palais municipal du xvii^e siècle en bordure du *Hofvijver* retrouve son lustre d'antan, digne du chef-d'œuvre classique de l'architecte Jacob van Campen. Des années durant, c'est une ancienne entrée de service, dissimulée quelque part sur le flanc du bâtiment, qui faisait fonction d'entrée, un accès pour le moins aléatoire et très peu en rapport avec les trésors du musée! Jacob van Campen, celui-là même qui s'était rendu célèbre en édifiant le Palais royal, dit *Paleis op de Dam*, à Amsterdam, a œuvré ici vers 1640, modernisant la demeure patricienne du comte Johan Maurits de Nassau-Siegen dans un style inspiré de la Renaissance italienne. Ayant vécu plusieurs années dans le nord de l'Italie, il s'était familiarisé avec la manière dont Andrea Palladio et Vincenzo Scamozzi, entre autres, appliquaient des conceptions architecturales de l'Antiquité classique à des villas contemporaines. De retour au pays, Van Campen y a introduit une variante néerlandaise marquée de son empreinte



Plan de coupe du *Mauritshuis* rénové © Hans van Heeswijk Architects.

personnelle. L'ordre classique comportant des chapiteaux ioniques, pilastres, corniches et frontons a été harmonieusement intégré dans la construction hollandaise locale en briques. Au vu de la surface libre le long du *Hofvijver*, l'architecte n'a pas résisté à la tentation de créer une construction répondant à un idéal classique de proportionnalité et de développer une symétrie en trois dimensions. C'est ainsi que, sur les quatre façades du quadrilatère de base, on retrouve ce qu'il est convenu d'appeler l'ordre «colossal». Les pilastres, de leur base à leur sommet, couvrent deux étages. Le *Mauritshuis* est un des exemples les plus anciens et les plus accomplis du classicisme hollandais. Il est devenu musée en 1822, lorsque le roi Guillaume I^{er} y a installé le cabinet royal des Peintures.

La splendide collection du *Mauritshuis* trouve son origine dans cette collection royale, que Guillaume I^{er} a cédée à l'État en 1816. De nombreuses œuvres célèbres du XVII^e siècle (le siècle d'or néerlandais), parmi lesquelles l'impressionnant *De Stier* (Le Taureau) de Paulus Potter, provenaient de la collection privée du stathouder Guillaume V, prince d'Orange. Inspiré par le style remarquable des nouvelles installations abritant les superbes chefs-d'œuvre, le roi veilla personnellement à y ajouter d'autres toiles de valeur: *Gezicht op Delft* (Vue de Delft) de Johannes Vermeer, *De Anatomische les van dr. Tulp* (La Leçon d'anatomie du Dr Tulp) de Rembrandt,

Gezicht op Haarlem (Vue de Haarlem) de Jacob van Ruysdael et *De bewening van Christus* (La Lamentation du Christ) de Rogier van der Weijden - Roger de la Pasture. Cette collection de base, qui comportait deux cents œuvres, est aujourd'hui quadruplée. La politique d'achat, résolument ambitieuse, a toujours visé à accroître la collection initiale du stathouder en acquérant des œuvres maîtresses de peintres de renom. Des exemples notables sont *Boslandschap met boerenhoeven* (Paysage boisé avec fermes) de Meindert Hobbema, *Zelfportret* (Autoportrait) de Rembrandt, *Soo voer gesongen, so na gepepen* (Comme les vieux chantent, les jeunes piaillent) de Jan Steen et *Het Puttertje* (Le Chardonneret) de Carel Fabritius. Le *Mauritshuis* s'est encore enrichi de chefs-d'œuvre comparables grâce aux largesses de collectionneurs particuliers. Une manne inattendue de dons ou legs qui comprend par exemple le charmant *Oestereetstertje* (La Petite Mangeuse d'huîtres) de Jan Steen et *De Brieveschrijfster* (Femme écrivant une lettre) de Gerard ter Borch. C'est d'ailleurs à la générosité d'un amateur d'art de La Haye que le *Mauritshuis* doit de posséder la toile *Meisje met de parel* de Vermeer. Elle ne pouvait se trouver en meilleure compagnie!

JULEKE VAN LINDERT

(TR. J.-M. JACQUET)

Le *Mauritshuis* rénové et agrandi ouvre ses portes le 27 juin 2014 (voir www.mauritshuis.nl)